

Récit de la traversée des Pyrénées en vélo/escalade!

- Sortie réalisée dans le cadre du concours « changer d'approche » de Mountain Wilderness -

Difficile exercice que de mettre sur papier les souvenirs et autres émotions ressentis durant ces 28 jours... Je me lance tout de même dans ce travail avec plaisir en espérant donner envie à d'autres de réaliser ce type d'aventure!

Petit retour en arrière, nous sommes le 10 juillet, 10h, Lara et moi sommes à Perpignan : le jour J est arrivé. Le QG est situé dans le sympathique jardin de ma grand-mère, le train qui nous amènera de l'autre côté des Pyrénées est prévu pour 13h30. Du matériel traîne dans toute la cour, les derniers préparatifs se font à la va vite. François tarde à arriver, récemment diplômé ingénieur Géomètre au Mans la veille, il ne sera là qu'à 12h...

Le voyage en train est comique : 3 vélos + 2 carrioles à entasser dans les soi-disant TER équipés vélo (bon, admettons-le, le convoi est quand même exceptionnel)... Un retard SNCF nous fera passer par Bordeaux pour nous arrêter -in extremis- à Bayonne sur les conseils d'un contrôleur féru de cyclisme... Bain de pieds de minuit dans l'océan ; la nuit sera courte mais l'aventure promet déjà d'être belle.

Les joies du pédalage commencent le lendemain matin. Il fait chaud. Non, très chaud. Nous sommes chargés mais le moral est là! Nous partons pour traverser nos chers Pyrénées de manière écologique, escalader de jolis sommets et surtout avec une superbe bande de copain. Que demandez de mieux?

Un jour et demi de vélo sera nécessaire (130km) pour relier Anglet à Oloron Sainte-Marie. Les vélos seront déposés au PGHM, gendarmes qui nous offriront les douches et nous amèneront même sur Lescun, au pied des magnifiques aiguilles d'Ansabère... Montée à la bergerie, courte nuit puis Lara et Bastien iront grimper le lendemain EL SPIGOLO (ED), voie hyper classe, gazeuse à souhait, calcaire de rêve, mais dur... On sent le vélo... Les prochains objectifs de grimpe seront revus un peu à la baisse si on ne veut pas bivouaquer dans les voies... Nous avons droit le soir à la valse des brebis guidées par les fidèles chiens de berger ainsi qu'à un superbe coucher de soleil! Une voie avec François le lendemain GOOD MORNING SIR (TD), jolie voie en Terrain d'aventure avec une cheminée en 6b qui réveille... Retour sur Oloron (après l'achat de 500g de fromage -immédiatement dévoré- au berger), récupération des vélos, re-douche, apéro chez les gendarmes (du Perrier s'il vous plaît j'en entends déjà rigoler). Prouesses pyrotechniques sur Oloron, 14 juillet oblige, puis nuit dans un jardin public.

Le lendemain il faut avancer pour rouler. Heu non, pas encore : rouler pour avancer, direction Laruns (à 40km) et objectif l'Ossau. Dorian Léger, un futur champion cycliste rencontré la veille nous rejoint. Échange obligatoire de vélo, il prend mon VTT (~15kg) + carriole (~25kg) et je prends le sien (7kg). Étrangement les côtes me paraissent beaucoup moins dures...

Dépôt des vélos à la mairie de Laruns, Antoine le 4ème protagoniste nous rejoint. Montée au refuge de Pombie tard dans la soirée. Le 16, réveil à 5h quasi habituel, Lara et Bastien iront au PILIER SUD (ED-), jolie voie Ravier 100% TA où le 6b s'approche du 7a... François et Antoine monteront au sommet par la voie normale. 1er jour de repos le 17, nous sommes tous explosés, il pleut (ah ben non, au bruit ce serait plutôt des grêlons), tout va bien, révision manip dans le refuge, il faut bien s'occuper. Neige au petit matin du 18, décision est prise de redescendre à Laruns, c'est le jour du marché qui plus est! Un grand au revoir à Karine la sympathique gardienne du refuge et c'est la descente.

Bonne dégustation au marché, achat obligatoire de fromage de brebis et saucisson, un coup de téléphone à Jackye ARA, la présidente du CAF de Lourdes, elle nous prête des crampons pour le Vignemale sans problème mais faut pas traîner... Laruns-Lourdes (50km) à fond les moletons. Elle nous prêtera crampons, piolets et nous hébergera pour la nuit dans la salle d'escalade. Merci...

20 petits km de vélo le 19 juillet le long de la voie verte nous mèneront à Pierrefitte, vélo déposé au PGHM (encore!), quelques courses et on prend le petit bus qui nous amène à Pont d'Espagne, le parking au pied du géant Vignemale. 3 bonnes heures pour monter au refuge, Bastien peste, il fatigue quand le terrain est trop horizontal. Ascension du Vignemale par Lara et François par la face nord

(D+), jolie grimpe dans cette face digne des plus mythiques montagnes... Redescente le 21, on rend les crampons et sur les (bons) conseils des gendarmes, remontée pour grimper le superbe cirque de Gavarnie, soirée devant Cyrano de Bergerac (théâtre de plein air installé dans le cirque), nuit magique à la belle étoile loin de tout... Ascension du premier ressaut du cirque par la voie CASTANYE-VERGES (TD), ambiance unique, chaque coup de vent nous envoie les embruns des cascades dans la face! Gore-tex obligatoire pour cette ambiance de mousson, heureusement que le rocher est adhérent et que ce n'est pas trop dur... Au sommet nous retrouverons un couple de grimpeur rencontré au sommet du Vignemale : qui a dit que la montagne ne favorisait pas les rencontres? Puis courte montée au refuge des Sarradets. Vue magnifique, coucher de soleil sur la brèche de Roland, le casque, le Marboré, sûrement l'endroit le plus époustouflant des Pyrénées. Et dans ce monde minéral les hermines nous jouent un balai frénétique sur névé : du grand art ! Grimpe au pic des Sarradets le lendemain, MES NUITS SANS AILES (TD), redescente sur Gavarnie puis Pierrefitte, récupération des vélos sous la chaleur, descente sur Argelès-Gazost, les journées sont bien remplies... Mauvaise nuit à Argelès-Gazost, des personnes alcoolisées se battent à 15m de nous, pourvu qu'elles ne nous voient pas, prise de risque la plus importante du voyage : qui a dit que la montagne était un milieu hostile et dangereux ?

Nuit courte, un peu stressante, pause à Argelès, Internet, coup de téléphone, on ramène les crampons à Lourdes, nouvelle nuit dans la salle d'escalade...

Il faut filer direction Luchon, les jours passent, nous n'aurons pas le temps (ni le courage) de passer en Espagne, l'Aneto attendra ! Quelques km nous amèneront à passer dans le sympathique village d'Anère, où a lieu le festival du même nom (c'est le 22 !). Goguettes, café associatif, une pause s'impose... Nous voilà un verre à la main (pas de Perrier cette fois) puis un couscous dans le ventre à écouter des chansons sagement révolutionnaires...

Longue montée sur Luchon, objectif grimpe aux Spijeolles, les vélos sont laissés au PGHM (on a l'habitude), montée en stop jusqu'aux granges d'Astau, mais nous y serons trop tard, pas le temps de monter à Espingo. Un vacher nous propose de dormir dans un baraquement, verdict : le fumier n'est ni confortable, ni chaud... (Les duvets sont restés en bas !)

C'est le début de 3 jours intenses, avec une montée en refuge le lendemain et une voie de 5 longueurs EMILIE (TD) puis ADISHATZ (TD) au Spijeoles et la fantastique GAME OVER (TD+/ED-) au Quayrat : artifice, fissure classe, du pur régal... Redescente affamés, explosés mais heureux, très heureux. Récupération des vélos, nuit autour de Luchon, encore des gens qui ont abusé de la bibine... Nuit agitée... Repos sur Luchon le lendemain, on demande à la sympathique famille Carmouze de garder nos carrioles le temps d'une ballade en ville. Au retour, ils nous offriront repas, nuit au chaud, douche, lessive, petit déjeuner, repas de midi le lendemain et sieste... Cela nous rassure sur la nature humaine, des gens avec le cœur sur la main que nous avons quitté à regret. Après ces repos et bons repas nous voilà requinqués pour rejoindre la fameuse dent d'Orlu. Nous revoilà donc sur nos fidèles montures, il pleut sur Foix, le moral est en berne, où dormir ? Mariage organisé dans un petit village, ils nous invitent à les rejoindre, nous voilà donc rapidement avec chapeau sur la tête, gâteau dans l'assiette, et danse jusqu'au bout de la nuit !!! Réveil difficile au milieu de la place du village, jour de marché ! On nous presse gentiment de nous lever, il est 7h du matin... Nous rejoindrons finalement Ax-les-thermes, le PGHM (encore eux, mais c'est un secret, chut !) nous gardera les vélos et nous trouvera un hébergement. Le lendemain les parents de Bastien en vacances dans le coin nous rejoindront, ravitaillement nourriture conséquent, départ dans LE PILIER SUD (TD) 900m à 15h, mais avec des sacs pour bivouaquer... Nous trouvons une vire confortable vers 23h ! Nuit loin de tout, coupés du monde. Problème le lendemain, Antoine est malade, il reste 400m de grimpe à faire... Sortie au sommet dans l'après-midi, Gastro pour Antoine, il restera dormir à Ax et nous rejoindra à Prades (train de Ax à Latour de Carol) après l'excellente descente de Mont-Louis. Une sympathique journée nous attend, col du Pradel (1600m) pour nous mettre en jambe, puis montée sur le plateau de Sault puis de nouveau 2 cols nous amèneront sur Roquefort de Sault, au pied du terrible col de Jau... Nous dormons dans un champ, au milieu des bottes de foin, la pleine lune est de retour, elle nous avait quitté à notre arrivée à Anglet, déjà 24 jours... Ascension du col de Jau le lendemain, François s'envole, il nous laisse littéralement sur place, il lui reste des mollets le bougre !

Quel plaisir de voir le panneau « Pyrénées-Orientales », nous touchons au but !! Longue descente jusqu'à Marquixanes, après-midi tranquille au parc aventure où Bastien travaille en temps normal.

pluie à 6h du matin nous décourage de grimper, le Canigou ne se laisse pas faire ! Nous passons tout de même par la brèche Durier pour monter à son sommet, le créneau météo a tenu finalement, mais nous étions trop fatigués pour grimper, face Est et Barbet attendront !

Reprise des vélos dans l'après-midi pour l'avant dernière étape : Marquixanes/Céret-la maison de François-, col de Llauro, arrivée sous la pluie, le soleil catalan tarde à se montrer. Nuit dans une chambre top confort mais nous nous réveillons tout les 4 à 6h30, l'habitude de se lever avec le soleil je pense, et l'envie de revoir la méditerranée... Dernière étape, Céret/Banyuls, le matériel est déposé dans nos maisons respectives, des amis viennent pédaler avec nous. Un dernier petit col à Banyuls, une petite baignade et voilà, après 28 jours de voyage, nous avons officiellement fini ! Mais pas mentalement car il nous faudra du temps pour nous remettre de tout ça... Retour dans un gros 4x4, non je rigole, train jusqu'à Argeles sur mer et vélo pour se rendre à Montesquieu, petite soirée photos. Dur de se quitter après 777km...La météo était à l'image de ce trip, que du beau tout le temps, un peu de pluie sur l'arrivée, mais que voulez-vous, toutes les bonnes choses ont une fin (quoi que...)

Au final, que nous reste t-il ? De très bons moments, de belles rencontres, des souvenirs plein la tête... Envie de recommencer ? Bien sûr, dès que l'on peut. Rendez-vous déjà pris pour la Corse l'été prochain. Qu'apporte de plus le vélo dans la pratique de l'escalade ? Plus de rencontres, une autre façon de se déplacer, lente mais pas trop, juste ce qu'il faut. Plus écologique, plus sympathique. Le rendez vous est pris...

Merci pour tout, aux gens qui nous ont hébergé, pris en stop, encouragé dans nos efforts, gardé nos vélos. Merci à Tobal, au CAF de Perpignan, à la FFCAM, à la Caf, à jeunesse et sport (dans le cadre d'un projet FDIJ).

Encore merci pour ce voyage si proche et si lointain à la fois...

Annexes (descriptions et motivations en complément du précédent récit) :

La traversée des Pyrénées en vélo et grimpe : pourquoi ?

D'abord le côté sportif et « aventurier ».

Les Pyrénées sont trop souvent ignorées ou dédaignées du petit monde des alpinistes/grimpeurs. Le groupe étant pyrénéen il était urgent de connaître le pays de Pyrène avant de retourner gravir des classiques Alpines. La traversée à vélo est LE bon moyen de voir une bonne partie des Pyrénées et d'apprécier au fil des jours les changements géologiques, géomorphologiques, climatiques et autres de la chaîne. En vélo, le voyage se fait à échelle humaine. C'est-à dire qu'on mémorise les trajets, pas de radios à chercher, pas de chamailleries à l'arrière de la voiture, pas de lecture, pas question de piquer un somme : même quand la fatigue nous guette il faut toujours tenir le guidon ! Chaque kilomètre fait partie du voyage, alors qu'en voiture on ne se souvient souvent que de deux choses : les points d'arrivée et de départ. Bref, en vélo on s'imprègne plus facilement de toutes (enfin presque) les caractéristiques du massif et on mémorise mieux les noms et formes des pics à connaître. Ajoutons qu'en vélo on est rarement sur des autoroutes sans autres perspectives que les pare-chocs des voitures de devant ! Eh oui ! Voilà un avantage savoureux. En vélo, à nous les routes de campagnes et les vieilles baraques qui la bordent, les tracteurs dans les champs,

et villages du coin. A nous le salut d'un ancêtre soudé à son banc sur fond de couché de soleil ! A nous les vraies rencontres avec des autochtones plus vrais que nature, aussi généreux que chaleureux ! Quand on veut découvrir et visiter en prenant le temps de grimper, le vélo, y'a pas mieux !

Ensuite, une telle traversée nécessite du temps. En se donnant un mois c'était l'occasion de faire une vraie coupure avec les actualités stressantes, les études, tout ce à quoi nous ne voulions plus penser...et de se remettre en forme !

Finalement, il y a l'excitation de voyager en vélo+carriole surchargée... Prix à payer pour notre autonomie! Comme l'escargot, on porte tout. Oui, c'est vrai, comme l'escargot on est scotché à la route, mais ce n'est qu'un détail... Besoin de dormir ici ? Ben y'a qu'à ! De se restaurer ? Y'a qu'à attendre que le boucher et/ou l'épicier du village finisse sa sieste ! Car en s'éloignant des axes de transports majeurs on s'éloigne également du mode de consommation classique ce qui n'est pas pour déplaire aux artisans qui ont bien du mal à gagner leur vie. Lidl est succulent, que voulez-vous ! Sûr que si un dixième des touristes croisés avaient été en vélo ou avaient pris le bus, l'économie de ruelle se porterait bien mieux !!!

Le tout accompagné d'une bande de potes qui se fait les abdos en permanence à coups de blagues finautes (ou pas, peu importe)...A consommer sans modération !

Ensuite, le changement d'approche.

Alpinistes, grimpeurs, botanistes, randonneurs, pêcheurs, poètes, skieurs, coureurs et rêveurs ; voilà le cocktail explosif que forme notre équipe ! D'où une sensibilité particulière aux soucis écologiques et environnementaux qu'inondent tous les médias et qui concernent et angoissent particulièrement les jeunes générations, la notre incluse. Les ballades de notre jeunesse ont développé notre passion pour la montagne. Les quelques refuges largement dégueulassés que nous avons restaurés (à l'âge de 13 ans lors de chantiers jeunes) nous ont permis de constater que plus les refuges étaient accessibles plus ils étaient délabrés. Cela nous avait déjà conforté dans l'idée qu'il fallait tout faire pour que la montagne reste propre, calme et non sur-fréquentée. Cet état d'esprit accentué par la préoccupation environnementale mondiale se retrouve d'ailleurs chez nous : on évite le gaspillage intempestif (on coupe l'électricité sitôt une pièce libre, on fait attention à fermer les robinets, on utilise le covoiturage, les bus, les trams, le vélo, etc.). Et ce n'est pas le recul des glaciers constaté personnellement en seulement cinq ans ou la surpopulation saisonnière (bouchons routiers en direction des pistes, bouchons sur les pistes, héliportages, grouillis de bidochons non respectueux sur des sommets gagnés à la suite de trois heures de 4x4 pour 1 heure de « randonnée », etc.) qui nous ferait changer de comportement.

Aujourd'hui, fini le temps où nous nous faisons engueuler à jeter nos papiers : nous ramassons de surcroît ceux des autres ! Alors on serait même tenté de jouer le rôle d'extrémistes de temps à autre pour équilibrer la balance, juste pour provoquer.

Voilà en quelque sorte le melting-pot d'idées qui nous a poussé à faire un voyage inhabituel de façon à surprendre, à faire parler d'un nouveau mode de voyage. Et c'est chose faite ! Les visites de notre blog, les trois articles dans le journal local et une lettre de madame la députée des Pyrénées-Orientales le montrent. Nous n'allions pas sauver le monde mais en faisant parler de nous et d'un mode de déplacement « doux » (vélo+stop+TC) nous allions sensibiliser les gens. A force d'être cernée par les problèmes environnementaux globaux et des actions locales, la masse populaire sera de plus en plus enclin à adopter de bons gestes. C'est en cela que notre action est utile : donner envie de nous imiter et éveiller les consciences sur la nécessité de vivre différemment !

Rien de plus doux qu'une petite reine, ça va de soi. Mais les bus sont des transports en commun qui ont de l'avenir en montagne. Un peu de souplesse dans l'emploi du temps et le tour est joué. Ça ajoute même un peu de piquant : un voyage dans le voyage ! (Rencontres, échanges, aléas du voyage...). Prenons l'exemple des Pyrénées-Orientales (PO) où les bus sont à un euro partout dans le département. Depuis la mise en place du dispositif les bus sont bondés. Pour nous rendre du fin fond de notre vallée (le Vallespir) aux sommets enneigés cela ne coûte que deux euros (~2 heures de trajet et 1400m de dénivelé) et les soutes sont suffisamment grandes pour prendre les skis. Toujours dans les PO, la navette desservant les Bouillouses évite le ballet incessant de touristes en voiture !
Bus ou navettes : vous avez de l'avenir !

Description technique :

10 juillet : Bayonne/Anglet 6,1 km
11 juillet : Anglet/Barraute 89,7 km
12 juillet : Barraute/Oloron 36,4 km
13, 14 juillet : escalade à Ansabère.
15 juillet : Oloron/Laruns 42 km
16, 17 juillet : escalade à l'Ossau.
18 juillet : Laruns/Lourdes 50,5 km
19 juillet : Lourdes/Pierrefitte 20 km
20, 21, 22 juillet : escalade au vignemale et à gavarnie.
23 juillet : Pierrefitte/Argelès 6,3 km
24 juillet : Argelès/Lourdes 13,3 km
25 juillet : Lourdes/Anères 77,6 km
26 juillet : Anères/Luchon 51,1 km
27, 28, 29 juillet : escalade au spigeolles et au quayrat.
30 juillet : Luchon/st mamet 1km
31 juillet : St mamet/Pointis Inard 54.9 km
01 août : Pointis Inard/Prayols 87 km
02 août : Prayols/Ax les thermes 41,7 km
03, 04 août : escalade à la dent d'Orlu.
05 août : Ax/Roquefort de Sault 65,5 km
06 août : Roquefort de Sault/Marquixanes 43,3 km
07 août : Marquixanes/Céret 48,7 km
08 août : Céret/Banyuls 52,6 km

787,7 km